

## Les formes de l'occupation du sol à l'Ouest de la Numidie romaine

أشكال الإستغلال للأراضي الواقعة غرب نوميديا الرومانية

**Etud.D. AOUAKLI Ahmed\***

Université d'Alger 2, Algérie

Ahmedaouakli79@gmail.com

**Dr.FILAH Med El Mostefa**

Université d'Alger 2, Algérie

mfilahmos@gmail.com

Date de reçu 21/02/2022

Date de révision 01/03/2022.

Date d'acceptation 14/04/2022

### Résumé :

L'agriculture de la Rome antique, est le secteur d'activité le plus important de son économie ; qui a considérablement évolué en termes de paysage et de structure agricole. Mais elle a peu évolué en termes de technique. Avec l'accroissement de la ville de Rome, le ravitaillement alimentaire va devenir une question de sécurité et aussi un enjeu de pouvoir. Cette approche des cités de Numidie occidentale, que nous présentons, ici, a montré de nouvelles perspectives pour une meilleure compréhension de l'histoire ancienne de cette partie de la Numidie. Nous avons d'utilisé des documents épigraphiques, archéologiques, topographies et photographiques. Ces documents ont été mis côte à côte et analysés. Les résultats ont permis d'avoir une meilleure vision et une meilleure compréhension l'histoire de la région. On ne sait pas à qui appartenait ces terres avant l'occupation romaine. Etait-ce un no man's land ou bien a-t-on assisté à une dépossession des tribus en faveur des municipes ? En l'absence des données historiques sûres, on ne peut pas se prononcer sur ce problème ; ce qui est sûr c'est que les Suburbures (tribu située au Sud-ouest de Cirta) étaient installés au Nord de la cité de Diana Veteranorum et que leurs terres ont été délimitées en 116-117 A.D. cela par rapport à celle-ci. Les terres de la cité de Zarai étaient limitrophes, vers le Nord/Ouest, avec celles des Gurzitani.

\* AOUAKLI Ahmed , Université d'Alger 2, Algérie

**Mots- clés :** Rome ; Occupation ; Agriculture ; Numidie Occidentale ; Zarai ; Suburbures ; Gurzitani ; Diana Veteranorum.

### الملخص:

كانت الزراعة في روما القديمة من أهم الأنشطة في الاقتصاد، كما هو الحال مع الحضارات القديمة الأخرى. إذ انها تطورت بشكل كبير من حيث المناظر الطبيعية والهيكل الزراعي، فقد تطورت قليلاً من حيث الأدوات. مع نمو مدينة روما، أصبحت الإمدادات الغذائية مسألة أمن وأيضاً قضية قوة. أظهر نهجها في مدن غرب نوميديا، الذي هو موضوع نقدمه هنا، وهي وجهات نظر جديدة لفهم أفضل للتاريخ القديم لهذا الجزء من نوميديا. استخدمنا الوثائق الكتابية والأثرية والطبوغرافية والتصويرية، وذلك للتحليل الصحيح. أتاحت نتائج هذا الاستطلاع الحصول على رؤية أفضل وفهم أفضل لتاريخ المنطقة. ولا يعرف لمن كانت هذه الأراضي قبل الاحتلال الروماني. هل هي أرض لقبائل جردت لصالح البلديات؟ في ظل عدم وجود بيانات تاريخية موثوقة، لا يمكننا التعليق على هذه المشكلة. فالمؤكد هو أن السوبوربوراس (قبيلة تقع جنوب غرب سيرتا) قد استوطنت أراضي تقع شمال مدينة ديانا فيتيرانوروم وأن أراضيها حددت في فترة 116 م إلى 117 م وهذا بالنسبة إلى أراضي ديانا. وأن أراضي مدينة زرايا مجاورة باتجاه الشمال الغربي لأراضي القورزيتاني.

**الكلمات المفتاحية:** روما؛ الزراعة؛ غرب نوميديا؛ الأراضي؛ السوبوربوراس؛ ديانا فيتيرانوروم؛ زرايا؛ أراضي القورزيتاني.

### **Introduction :**

L'archéologie a constaté depuis le Xe siècle av. J.-C. un lent développement de l'agriculture dans toute la zone du Latium avec l'implantation de nombreux villages, dont Rome n'est qu'un parmi d'autres. La région formée par la Numidie est constituée de vastes plateaux par endroits semi-arides, entrecoupés de sillons profonds et soumis aux vents. La forêt pousse spontanément en montagne. Cette région est toute indiquée pour l'élevage. La culture de céréale a été rendue possible avec des opérations de drainages durant les périodes anciennes. Les Numides et donc les Romains cultivent des céréales pauvres (blé et orge), de vigne, l'olivier et le figuier sont connus (Kehoe, 1988, p. 304).

Les territoires de ces cités portent tous des traces de centuriation. Mais à la différence du Nord de la Tunisie antique où on observe un seul réseau de centuriation pour plusieurs cités, ici chaque cité a son ou ses propres réseaux de centuriation qui n'observent pas les directions suivies par les réseaux des autres cités. Le problème qui reste posé est celui de la date de ces aménagements et donc on peut s'interroger pour savoir si ces territoires de cités sont nés au fur et à mesure de l'avancée des armées romaines vers l'Ouest et des opérations de pacification.

### **1-Centuriation de la Ville de Diana Veteranorum:**

On peut supposer qu'il y a eu une assignation de terres à une ville naissante qui aurait ainsi bénéficié d'un territoire "res publica" et qui l'aurait fait ceinturer selon ses propres modalités et progressivement, à moins de supposer que les directions adoptées par les réseaux de la centuriation servaient seulement à délimiter le territoire de chaque cité par rapport aux cités environnantes. Cette dernière hypothèse ne cadre pas avec la réalité archéologique : le territoire de la cité de Diana Veteranorum (Gsell, 1911, pp. f 27, N° 69), qui est bien délimité par les bornes militaires portant la mention de la res publica, il comprend deux réseaux de centuriation qui n'ont pas le même angle d'inclinaison.

On pense que les opérations de centuriation se sont déroulées en deux étapes : on a d'abord effectué ces opérations au Nord et au Nord/Ouest de Diana (les rues de cette agglomération suivent la même direction que celle suivie par les axes de ce réseau) et ensuite à l'Ouest de Diana dans la plaine d'El Merdja et du M'cil. Le même exemple se retrouve dans la cité de Lamasba où on rencontre trois réseaux de centuriation. Le premier est situé à l'Est et au Nord de Lamasba et couvre la vaste plaine du Belezma ; les deux autres se partagent la plaine de Cheddi et de Ras El Ayoun à l'Ouest.

L'étude, même sommaire du chef-lieu de cité, a montré pour la ville de *Diana Veteranorum* que celle-ci possédait une Res Publica ainsi que le type des monuments qui définissent une ville : forum, arcs de triomphe, thermes...

Pour la ville de *Zarai*, l'établissement du village de *Zraia* nous a caché tous les monuments de la ville (FILAH, 1986, pp. 17- 23). Il ne reste plus que les deux églises chrétiennes et les deux forts l'un romain, l'autre byzantin. On vient de retrouver des inscriptions portant la mention de R(es) P(ublica) attestant de l'existence d'un territoire (FILAH, 2021, pp. 97- 124).

En ce qui concerne la ville de *Lamasba* (Henchir M'érouana), l'établissement des forts de Ksar Belezma et de Henchira par les byzantins ainsi que la construction du village de colonisation de Corneille à 500 mètres au Sud du site antique, ont fait qu'aucun monument antique n'est reconnaissable sur le site (FILAH, 1986, pp. 17- 22).

L'étude des bornes milliaires combinée à celle de la centuriation a permis de délimiter avec quelques précisions les territoires de chaque cité (FILAH, 1986, pp. 179- 191). En général, ces territoires sont bien délimités géographiquement. Il s'agit toujours de vastes plaines entourées de montagnes (*Lamasba*) ou délimitées au Sud et à l'Est ou à l'Ouest par des massifs montagneux et au Nord par des étendues d'eaux salées (*Zarai* et *Diana Veteranorum*).

Cette partie de la province romaine de Numidie que les partages des territoires et leur rattachement à un chef-lieu de cité a dépendu principalement de facteurs géographiques. Ces chef lieux de cités sont tous implantés sur les dernières pentes septentrionales des massifs montagneux et regardent tous la plaine vers le Nord. On observe que le même dispositif a été appliqué à *Mascula* (Khenchela), *Timgad*, *Lambèse*, *verecunda* (Markouna), *lamiggig(a)* (Seriana), *Lamsorti* (Ain Mafouna). On remarque qu'il y a toujours des sources, à l'intérieur des villes (*Zarai*) ou aux alentours immédiats de celles-ci (*Diana Veteranorum*, *Lamasba*, *Lamiggig(a)*) et que ces villes sont souvent construites sur des nappes phréatiques peu profondes (entre 2 m et 8 m).

## 2-La stratégie d'implantation des agglomérations à l'ouest de la

## Numidie) :

Le choix de terrain pour l'établissement de ces villes a surtout dépendu de la proximité de l'eau. Ces territoires de cités sont en général très étendus. Celui de Diana Veteranorum atteint 300 km<sup>2</sup> environ ; celui de Zarai 190 km<sup>2</sup> et celui de Lamasba 470 Km<sup>2</sup>. On pourrait peut-être supposer que ces cités possédaient ces vastes territoires pour pouvoir d'un côté subvenir aux besoins de populations en produits agricoles divers et d'un autre côté pour pouvoir payer la construction des monuments publics et religieux dans la ville.

L'absence d'inscriptions qui concernent les grands domaines impériaux ou privés dans cette partie de la Numidie m'incite à croire que les terres devaient appartenir essentiellement aux municipalités, aux temples et sans doute à des exploitants ou à des propriétaires privés dont l'inscription de Lamasba fournit quelques noms. On ne sait pas à qui appartenait ces terres avant l'occupation romaine. Était-ce un *no man's land* ou bien a-t-on assisté à une dépossession des tribus en faveur des municipes, dépossession du fellah ? En l'absence des données historiques sûres, on ne peut pas se prononcer sur ce problème, ce qui est sûr c'est que les *Suburbures*, tribu localisée au départ (DUPUIS, 1997, pp. 129-138), au Sud-ouest de la région de Cirta. Cette tribu était installée sur des terres situées au Nord de la cité de *Diana Veteranorum* et que leurs terres ont été délimitées en 116-117 A.D (Berthier, 1968, pp. 293- 330). et cela par rapport aux terres dépendant du municipe de la ville de Diana Veteranorum; et que les terres de la cité de *Zarai* étaient limitrophes vers le Nord/Ouest avec celles de la tribu des *Gurzitani* (LESCHI, 1941- 1942, pp. 128- 130).

Le choix de terrain, pour l'établissement des agglomérations petites ou grandes soient-elles, a toujours été déterminé avec beaucoup de soins : on a choisi en général les pentes douces des montagnes (Merzeglal, Younekène, Bou Hadeff, Bel Khelifi, El Hassi, *Lamsorti*, *Lamiggig(a)*, HENCHIRA, hr. Guellil..., les sols rocailleux (El Kébira, Frain, Tamahrit, Tarlist) ... ou les sols salés ou impropres à l'agriculture (El Hasbine, El Ateuch, Diana Veteranorum, El Beida, Ain Oglia. On remarque que les bonnes

terres ont été d'office réservées à l'agriculture et les terres les moins bonnes à l'urbanisation. On a déjà observé cet effort envers l'agriculture dans la région au Nord de *Zarai* : là en effet on remarque que toute la partie septentrionale du chott Frain a été asséchée et ensuite centuriée ; le même phénomène est visible de part et d'autre du chott El Hasbine. Cette constatation a déjà été faite par J. Soyer à propos de Sebkhat Bazer au Nord du chott (SOYER, 1976, pp. 107- 108).

### **3-Les Cas des centuriations:**

En général, la centurie est un carré de 648 m de côté (au Nord de *Zarai*) et de 710 m de côté dans la plaine du Belezma et dans celle d'El M'Cil et d'El Merdja. Ailleurs, les réseaux sont trop effacés pour pouvoir donner les mesures de la centurie et de ses différents partages internes. Les réseaux qui couvrent les plaines au Nord de *Zarai* et au Nord et à l'Ouest de *Lamasba*, les différences dans les directions des axes de ces réseaux et des rues de ces agglomérations ne nous permet pas de dater ces centuriations, seuls des sondages effectués au niveau des murets qui séparent les centuries pourront les dater.

On peut supposer qu'il y a eu une assignation de terres à une ville naissante qui aurait ainsi bénéficié d'un territoire « Res Publica » et qui l'aurait fait centurier progressivement et selon ses propres modalités. A moins de supposer que les directions adoptées par les réseaux de la centuriation servaient seulement à délimiter le territoire de chaque cité par rapport aux cités environnantes. Cette dernière hypothèse ne cadre pas avec la réalité archéologique : le territoire de la cité de *Diana Veteranorum*, qui est bien délimité par des bornes milliaires portant la mention de la Res publica, comprend deux réseaux de centuriation qui n'ont pas le même angle d'inclinaison. On pourrait peut-être supposer que les opérations de centuriation se sont déroulées en deux étapes : on a d'abord effectué ces opérations au Nord et au Nord/Ouest de *Diana* (les rues de cette ville suivent la même direction que celle suivie par les axes du réseau de la centuriation à l'Ouest de *Diana* dans la plaine d'El Merdja et du M'cil. Le même exemple se retrouve dans

la cité de Lamasba où on rencontre trois réseaux de centuriation :

- Le premier réseau est situé à l'Est et au Nord de Lamasba et couvre la vaste plaine du Belezma.
- Les deux autres se partagent la plaine de Cheddi et de Ras El Ayoun à l'Ouest.

On remarque que la centuriation au Nord et au Nord/Ouest de *Diana Veteranorum* suit exactement la direction suivie par les rues de cette ville. Une constatation s'impose pour dire que celle-ci est contemporaine de la fondation de la ville et daterait donc du début du II<sup>ème</sup> siècle (FILAH, 1986, p. 181). Les territoires de ces cités portent tous des traces de centuriation. Mais à la différence du Nord de la Tunisie où on observe un seul réseau de centuriation pour plusieurs cités (HILALI, 2013, pp. 113- 125), ici chaque cité à son ou ses propres réseaux de centuriation qui n'observent pas les directions suivies par les réseaux des autres cités (GASCOU, 1972, p. 258).

Les pentes des montagnes entourant les plaines sont en général garnies de parcellaires constitués par des murets de soutènement pour la retenue des terres. On ne sait pas de quand datent tous ces parcellaires (protohistoire, royaumes, antiquité romaine, moyen âge ou temps modernes). Celui qui couvre les pentes septentrionales du djebel Guetiane a été daté par COTE M. de la période des royaumes indépendants (2<sup>ème</sup> siècle avant de notre ère) (COTE, 1980, p. 43). On pense que COTE M. a dû être influencé par les vastes parcellaires du djebel Tazbent, dans la région de Tébessa, qui sont datés en liaison avec la présence, à côté de ces parcellaires, de vastes nécropoles protohistoriques.

Les parcellaires qu'on observe sur les pentes occidentales djebel Zana (à l'Est de la plaine d'El Merdja) et au Sud du djebel Aguemroual (au Nord-Ouest de cette plaine) donnent l'impression qu'ils font partie intégrale de la centuriation : les axes de celle-ci ont l'air de s'adapter au relief et de se transformer petit à petit en parcellaires de piémont. Il en va de même pour les parcellaires qui occupent les pentes septentrionales du djebel Bou Ari à l'Ouest de

Lamasba ; ces parcelles ont la même direction des axes que ceux qui couvrent la partie méridionale de la plaine de Cheddi et de Ras El Ayoun. Les trois parcelles sus cités sont d'époque romaine et ont pratiquement le même âge que les réseaux de la centuriation auxquels il semble s'adapter.

Les parcelles qui couvrent les piémonts des massifs montagneux de la région (djebel Tarret au Nord de Zarai, région de Tarlist à l'Est de Zarai, djebel Tikelt à l'Ouest de Lamasba, les environs de Lamsorti et de l'Oued El Ma...). On s'interroge pour savoir si ces territoires sont nés au fur et à mesure de l'avance des armées romaines vers l'Ouest et des opérations de pacification. On ne peut pas se prononcer sur l'âge de ces parcelles. Mais on pourrait lier certains d'entre eux à la ville de Ksar Belezma à l'époque médiévale. Le reste de ces parcelles datent de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle (FILAH, 1986, pp. 17- 23) ; ils sont en liaison avec la construction des villages de colonisation (Pasteur- Sérana, Bernelle- Oued El Ma, Corneille- Mérrouana, Ras El Ayoun, Behagle-Ain El Ahdjar...).

La base de l'alimentation est l'orge, le blé dur, moins souvent millet ou blé tendre. Le terme « blé », peut en fait désigner toutes sortes de céréales : en réalité, 90 % des terres céréalières sont consacrées à l'orge. Si les Anciens sont bien conscients du meilleur apport nutritionnel du blé, l'orge est moins exigeante et offre un rendement plus élevé (HENDRICKS, 1988). Les monnaies antiques ramassées sur ces sites, portent les effigies de Maximien Hercule, de Constance 1<sup>er</sup>, de Licinius le père et surtout de Constance II, de Valentinien 1<sup>er</sup> et d'Arcadius, tous empereurs du IV<sup>ème</sup> Siècle (LEPELLEY, 1967, pp. 135- 144).

N°	Agglomérations	Superficie	N	Agglomération	Superficie
----	----------------	------------	---	---------------	------------

			o		
1	Henchir Aourir	24 ha.	1 2	Henchir El Hassi	35 ha
2	Kherbet Ouesfane El	25 ha.	1 3	El Henchira	18 ha
3	Mechta Ouesfane El	9 ha.	1 4	Kherbet Selmi	90 ha
4	Hassi Bargoug	32 ha.	1 5	Kherbet Frain	90 ha
5	Kherbet Ouled Sassi	48 ha.	1 6	Kherbet Bou HadeF	190 ha
6	Henchir Atteuch El	120 ha.	1 7	henchir Terlist	30 ha
7	Henchir Ouesfane El	32 ha.	1 8	Kherbet Telia	60 ha
8	Kherbet Ouled Sassi	48 ha	1 9	Kherbet Bahrarou	37 ha
9	Henchir Khelifi Bel	12 ha	2 0	Kherbet El Kebira	48 ha
10	Henchir Hassane El	12 ha	2 1	Kherbet Bir Younekène	50 ha
11	Tebelkha	84 ha			

**Fig 1 - Le réseau des agglomérations. (FILAH M.M., Recherches sur les agglomérations antiques 1986).**

### Conclusion :

Ces sites semblent avoir connu une grande période de paix et de prospérité vers la fin de l'empire romain. Ces massifs montagneux n'ont pas été le siège d'une urbanisation, pour quelles raisons ces massifs ont été laissés pour compte : est-ce pour une raison de trouble (antagonisme plaine montagne, hypothèse qui ne repose sur rien comme l'a montré Philippe Leveau lors de ses prospections de la région de Cherchell (LEVEAU, 1984, p. 576), ou pour cause de pauvreté économique et absence de voies d'accès (les parcellaires qui garnissent les flancs de ces montagnes et qui peut-être sont d'époque antique réfutent cette hypothèse) ou tout simplement parce que ces massifs n'ont pas été prospectés avec assez de rigueur. On remarque que toutes les agglomérations

étaient implantées dans les plaines ; rares sont celles qui étaient situées en montagne. Le grand massif des Ouled Sellam, à l'Est de Zarai, ne compte que deux agglomérations antiques (Henchir Tarlist et Ain Anou).



Fig. 2 - Les confins (frontière) Numido-Maurétaniens au Sud–Est de Sétif et la frontière entre la Numidie et la Maurétanie Césarienne. (FILAH, Les agglomérations antiques).

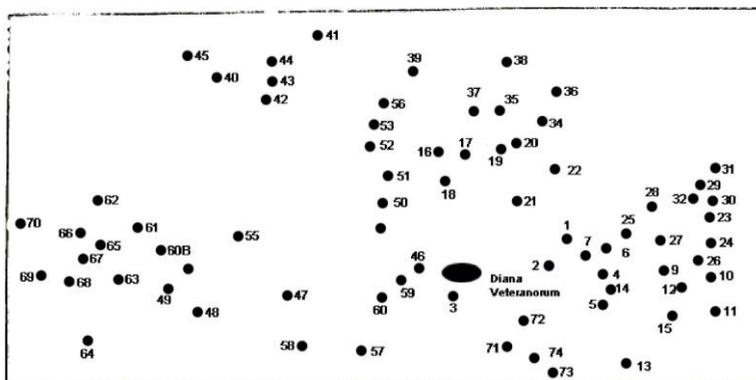


Fig. 3 : Le territoire de la ville de Diana veteranorum. (FILAH, Les agglomérations).



Fig. 4 : Vue aérienne de Diana Veteranorum (Mission I.G.N, 1960, pp. 140- 144)

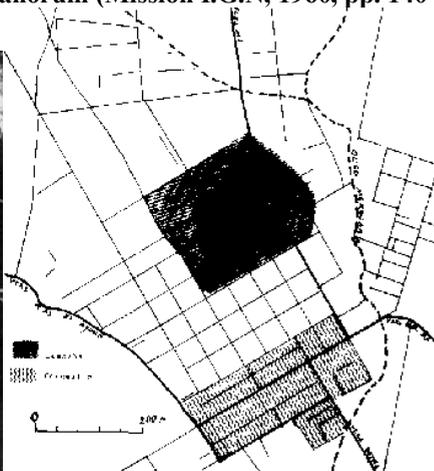


Fig. 5. Vue et plan du site de Lamasba

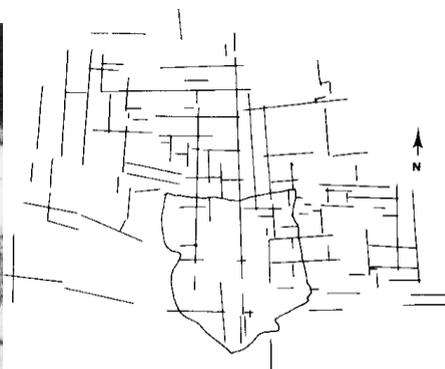


Fig. 5, 6 : Zarai : Vue aérienne et plan du site (1960).

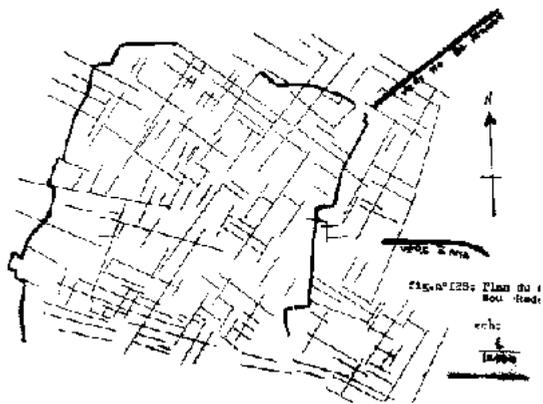


Fig. 6 : Centuriation autour de Kherbet Bou Hadeff et Plan du site, (FILAH 1986).

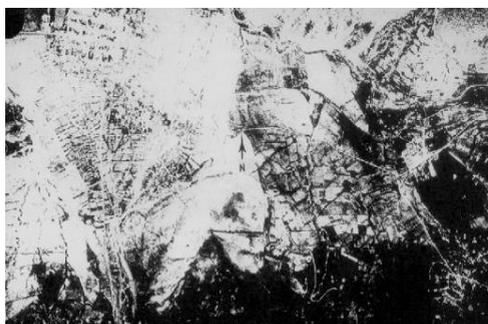


Fig. 7- Parcelle située   l'Ouest de M rouana.

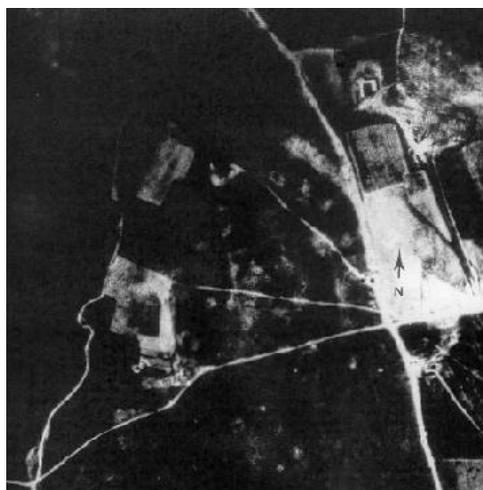


Fig. 8, 9 : Zarai : Vue aérienne et plan du site (1960).

## Bibliographie

- (1960). *Mission I.G.N*, 140- 144. Alger, Algérie.
- Berthier, A. (1968). Nicibes et Suburbures. Nomades ou Sédentaires. (3), pp. 293- 330.
- COTE, M. (1980). *Mutations rurales en Algérie, le cas des hautes plaines de l'Est.*. Alger, Paris, Algérie, France: OPU, CNRS.
- DUPUIS. (1997, Mai 02-03). *Cuicul, La confédération Cirtéenne et les Suburbures des limites ambiguës, Frontières et limites géographiques de l'Afrique du nord antique*. Université sorbonne , Paris.
- FILAH, M. M. (1986). Fouille de monument à abside de Merouana. 5(1), pp. 17- 23.
- FILAH, M. M. (1986). Fouille de monument à abside de Merouana., 5(1), pp. 17- 23.
- FILAH, M. M. (1986). Recherches sur les agglomérations antiques, le réseau urbain et le paysage rural en Numidie Occidentale. *Non Publier*, 181. Marseille, france.
- FILAH, M. M. (1986). Recherches sur les agglomérations antiques, le réseau urbain et le paysage rural en Numidie Occidentale. *Publier, Non*, 179- 191. marseille, france.
- FILAH, M. M. (2021). La Respublica Zaraitanorum, étude épigraphique. *10*, pp. 97- 124.
- GASCOU, J. (1972). La politique municipale de l'empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à septime Sévère. (EFR, Éd.) 8 (1), p. 258.
- Gsell, S. (1911). Atlas Archéologique de l'Algérie. F 27, N° 69. Algérie, France: Alger: A, Jourdan & France: fontemoing & Cie .
- HENDRICKS, D. (1988). *Culturae Africae rural labour and the organization of agriculture during the principate. university d'Ottawa . ottawa, Canada.*
- HILALI, A. (2013). Rome and Agriculture in Africa proconsularis. (R. B. philologie, Éd.) *Land & Hydraulic development*, 91(1), pp. 113- 125.
- Kehoe, D. (1988). The economique of agriculture on roman imperial estates in North Africa. 304.

- LEPELLEY, C. (1967). Déclin ou stabilité de l'agriculture africaine au Bas-Empire? A propos d'une loi de l'empereur Honorius. (CNRS, Éd.) *Antiquité Africaine* , 1, pp. 135- 144.
- LESCHI. (1941- 1942). Une Inscription Latine de Saint Arnaud. (BCTH, Éd.) pp. 128- 130.
- LEVEAU, P. (1984). *Caesarea de Maurétanie, une ville et ses campagnes* (éd. EFR). Rome , Italie.
- SOYER, J. (1976). Les centuriations romaines en Algérie orientale. *T 10*, pp. 107- 108.